



Projet auto- construction 23 décembre 2010 au Tonneau de Diogène

C'est aujourd'hui la deuxième rencontre autour du projet d'auto-construction avec et pour les précaires, né des discussions du Parlons-en. Premier constat : attention, faible présence des précaires. Il faut faire attention à ce que cette tendance ne se confirme pas.

Un projet politique

Les sénateurs avaient un peu renâclé, les députés ont confirmé. La LOPPSI 2, loi d'orientation et de programmation sur la performance de la sécurité intérieure, a été adoptée en deuxième lecture à l'Assemblée nationale. L'article 32 ter A est particulièrement déplorable pour nous car il favorise les expulsions locatives et l'évacuation des campements.

Les squatteurs pourront être expulsés sous 48H sur décision du préfet et sans passer par le juge. De quoi stigmatiser certaines populations, comme les Roms, et accabler les personnes les plus gravement touchées par la crise du logement.

Oui, mais il y a toujours des façons de contourner cet article. On peut bricoler. Il faut le garder en tête mais ne pas s'arrêter là pour autant. Gardons une vigilance sur cette loi. Le texte sera examiné en séance publique au Sénat le 18 janvier ... des manifs sont prévues d'ici là.

Le pari de notre groupe est de monter un projet reconnu aussi par les politiques, pas seulement un projet de construction. C'est-à-dire, en continuant notre coopération avec le CCAS, l'adjoint aux affaires sociales de Grenoble, le Conseil Général, et des acteurs institutionnels, comme CRAterre.

Certains sont un peu sceptiques : aujourd'hui, le contexte a beaucoup changé, il s'est durci ; il est plus difficile de coopérer avec les politiques qui sont dans d'autres logiques. Cela reste un pari !

Que peut être ce lieu ?

Pour l'instant, le projet est encore un peu flou, mais il s'agit de prendre le temps de voir ce qui émergera de nos réflexions et débats collectifs plutôt que de se dépêcher de ficeler un projet bien défini. C'est la meilleure façon de permettre à tous de prendre une place dans la conception de ce projet.

L'idée qui ressort est de créer un lieu de fabrique de solutions, c'est-à-dire :

- Un lieu où se réunir, et où stocker du matériel



- Un lieu ressource, d'information; par exemple un espace de médiation sur le thème du logement



- Un lieu facilitateur de projets, qui permette une autonomisation des acteurs; un lieu où l'on peut trouver de l'aide dans la pensée/formulation de projets et/ou dans leur réalisation



- Un lieu de croisement: précaires, roms, associations, ateliers d'architecture, avocats, professionnels de la construction, marchands de bois ... Si on arrive à créer des réseaux de solidarité, cela permet de limiter (ou de venir en complément de) la recherche de financements (exemple: la Confédération Paysanne peut fournir de la nourriture). On peut aussi envisager des formes de parrainage: Habitat et Humanisme, la Fondation de France, le Lion's Club... mais en gardant notre identité: *«pas d'encadrants d'un côté et d'encadrés de l'autre, seulement des acteurs»*. Enfin, ne pas oublier les media. FR3 est prêt à venir tourner des images.



- Un lieu de reconnaissance: valoriser les compétences par la participation aux projets, mais aussi montrer aux collectivités que l'on peut être force de proposition, et sur le long terme. *«J'aimerais que de ce lieu découle l'autorisation d'aller taper aux portes pour demander de l'argent aux riches pour réaliser nos projets car moi, individuellement, je n'en ai pas le droit.»*



Avec tout ça, *«Il y a là quelque chose à inventer.»*



Le rôle de CRAterre

CRAterre peut constituer une équipe pour travailler avec les SDF en accompagnement sur cette idée de constructions légères et transportables pour occuper les friches inutilisées de Grenoble "en CDD". Cela peut être les étudiants en fin de cursus d'architecture. *«C'est un projet qui tient*



la route, tout à fait réalisable.» Ainsi ce lieu devient aussi ressource pour des groupes extérieures au projet.

Quelle(s) temporalité(s) ?

Globalement, le groupe réaffirme sa volonté de travailler à long terme: plus efficace, plus sain, plus constructif. *«Redéployer les mêmes efforts tous les ans de novembre à mars en matière d'hébergement d'urgence, pour recommencer l'année d'après, c'est une perte d'énergie!»*

Par ailleurs, si l'on veut travailler en partenariat avec les pouvoirs publics, c'est très compliqué de le faire dans l'urgence. Pareil si les étudiants d'archi en fin de cursus prennent part au projet, cela implique que celui-ci s'inscrive dans la durée.

Mais cela n'empêche pas de garder une réactivité et d'être opérationnel pour les situations d'urgence. *«Un toit maintenant et un toit tout le temps.»* On peut tout à fait combiner des temporalités différentes pour ce projet. Un lieu qui accueille aussi bien ceux qui ne veulent que passer, et qui utilise les compétences de ceux qui veulent s'investir à moyen ou long terme. Il faut savoir que le temps de la conception du projet est beaucoup plus long que le temps de la réalisation (voir le projet de Xavier Porte). De même, il faut que rapidement des gens puissent se mettre en action sur le projet, pendant que d'autres travaillent en parallèle à la formulation du projet, afin d'avoir tout de suite une dimension concrète. Sinon, on risque de perdre des pèlerins en route! Il faudrait dès les semaines qui suivent, repérer un lieu, dont notre groupe se porte acquéreur ou locataire. Concrètement, il s'agit de proposer un document d'occupation d'un lieu à la mairie.



Où ???

De telles expériences existent ailleurs dans le monde, notamment en Amérique Latine, mais elles sont sécurisées, sur un terrain où elles ne risquent pas de se faire déloger à tout moment. Il faut des moyens. Mais la question du foncier est critique à Grenoble (cf les squats). Et l'article 32 ter A de la LOPPSI 2 est une sérieuse contrainte.



- A Grenoble! «si on veut que ça brasse, et être repérés, il ne faut pas s'installer au fin fond de la campagne, il faut se rendre visible, dans le centre de Grenoble»



- Les friches: on peut étudier le cadastre sur Géoportail.
- Une cartographie des friches a été réalisée il y a quelques années, et réactualisée par des étudiants en architecture à l'occasion de leur mémoire. Grégoire se renseigne pour notre prochaine rencontre.



- Il y a des terrains en friche derrière la MC2 (mais les pelleteuses sont déjà sur place)
- On peut aussi envisager de réhabiliter un bâtiment ou d'occuper un lieu vide. Se renseigner:



Quel nom ?

Les auto-constructeurs? Les ateliers eco-habitables de Grenoble? Elision (le paradis derrière le mur des lamentations dans la mythologie grecque)? Les talents associés? Parlons de toit?



Plusieurs propositions ont été faites. À mûrir...



Si on veut un projet innovant, il faut lui donner un sens précis, nouveau. Il s'agit de définir comment va s'organiser ce lieu, concrètement. Lorsqu'on en aura une image plus claire, il nous sera plus facile de trouver un nom.

Prochain RDV le 6 janvier à 14 heures au Tonneau de Diogène

Etaient présents à la réunion :

Hubert Guillaud, Grégoire Paccoud et Eric Ruiz (CRAterre); Christophe Fernandez; Patrice Perez; Pascale Gulielmo, Jean-Yves Ollivier, Catherine Rakose et Katherine Vincent (Point d'Eau); Anne-Sophie Eymery (Architectes Sans Frontières); Lucien Eymard, Dominique Jégou et deux familles de roms (6 personnes) (Collectif Solidarité Roms); André Boris (collectif des associations de bénévoles); Pierre Mahey, Anne Cordier et Edith de Collasson («arpenteurs»).

Le compte-rendu est disponible en ligne sur www.arpenteurs.fr/Parlons-en/contact@arpenteurs.fr